

Diagnostic et pronostic

Retour de voyage au cœur du « franco-allemand » associatif

Hans Herth*

» Les ressorts de la vie associative franco-allemande semblent fragiles, parfois même usés. Pourtant, l'avenir est prometteur, tant il est vrai que les organisations de la société civile sont, par leur nature même, destinées à combattre en première ligne pour briser la frontière mentale entre les deux sociétés, malgré l'imbrication exceptionnelle des deux Etats et des deux économies.

Arrivé tardivement dans l'univers associatif franco-allemand, mon unique mandat à la tête de la FAFA ressemble au voyage improbable d'un candidat propulsé aux commandes d'un vaisseau fortement soumis à l'inertie de sa très (trop ?) vieille trajectoire. C'est là la limite d'un bilan évidemment subjectif et incomplet. Quoiqu'il en soit, pour faire un pronostic sur le maintien et le développement

la vitalité de la société civile franco-allemande – tant au niveau associatif qu'à celui des relations multiples interindividuelles et interinstitutionnelles, un diagnostic s'impose.

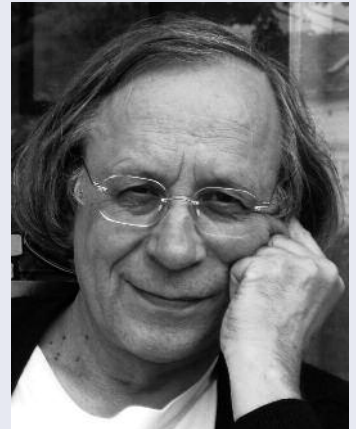
Ce bilan est donc un cliché pris sur le vif et cadré en fonction d'une expérience paradoxalement limitée dans le temps, mais riche de l'accumulation impressionnante de rencontres avec des ac-

Diagnose und Prognose

Drei Jahre lang (von 2012 bis 2015) war der Autor Präsident des französischen Verbands deutsch-französischer Gesellschaften für Europa (FAFA). Auf dem letzten gemeinsamen Kongress der beiden Verbände (FAFA und VDFG) in Düsseldorf übernahm Annick Libéral, ehemalige Leiterin des deutsch-französischen Gymnasiums von Buc (bei Versailles), den Vorsitz des französischen Verbands. Ihr Vorgänger Hans Herth liefert in seinem kritischen Beitrag seine Einschätzung der heutigen bilateralen Beziehungen und schildert, vor allem aus eigener Erfahrung, die Schwierigkeiten des Engagements in den deutsch-französischen Gesellschaften. In seiner Amtszeit als FAFA-Präsident hat er immer wieder bedauert, dass Deutschland „nichts weiter als Geschichte (Bismarck, Hitler, Mauerfall), gute Autos und das Oktoberfest“ für die überwiegende Mehrheit der Franzosen bedeutet.

Hans Herth ist u. a. Autor eines *Argumentaire* zur Lage der deutschen Sprache in den französischen Schulen. Diese Dokumentation hat an Aktualität nichts verloren, vor allem seit dem auch in Deutschland umstrittenen Reformbestreben der französischen Erziehungsministerin, Najat Vallaud-Belkacem (siehe *Dokumente-Documents* 2/2015 und 3/2015).

Red.



* Hans Herth, sociologue et ancien consultant en stratégies d'entreprises, a été président de la Fédération Française des Associations Franco-Allemandes pour l'Europe (FAFA) de 2012 à 2015.

teurs du franco-allemand les plus divers et de l'enregistrement de leurs témoignages parfois contradictoires, souvent complémentaires.

En interne, ces trois années d'un mandat volontairement unique – à 73 ans il est déconseillé de s'incruster – ont été aussi une expérience humaine unique faite de rencontres rares avec des hommes et (plus souvent) des femmes exceptionnellement engagé(e)s, aux convictions solides et l'esprit d'initiative créatif d'un côté et, de l'autre, l'obligation de composer avec ceux des « associatifs », dont la médiocrité accablante transforme la vie associative en foire d'empoigne, distribution de coups bas et échanges de petitesesses.

On sous-estime grandement le chemin qui reste à parcourir, le travail encore à accomplir pour faire progresser le franco-allemand, en particulier pour multiplier les coopérations entre villes et régions, entre associations et organismes de toutes sortes. La relation franco-allemande est unique en son genre, foisonnante et diversifiée. Les activités des jumelages et des associations en font partie. Mais au-delà les liens effectifs entre les deux sociétés restent rares, les deux sociétés civiles étrangères l'une à l'autre. Au regard de ce vide qui reste à combler, les relations effectives (et affectives) entre les Allemands et les Français du monde associatif restent un phénomène d'autant plus marginal que nombre de jumelages sont devenus une coquille vide. Pire ! La nature, l'intensité et la quantité des clichés respectifs, les risques de malentendus et de conflits restent impressionnants.

Le méchant ennemi d'hier a fait place au sympathique *Bundesrepublikaner* paré de toutes les vertus. Mais les nombreux Tacite modernes ne sont finalement qu'une poignée en comparaison avec l'ignorance et l'indifférence du plus grand nombre des Français vis-à-vis de leur voisin. Si les vols touristiques entre Paris et Berlin ne désemplissent pas, les Français préfèrent quand même la migration estivale vers le sud. Quant aux louables thuriféraires de l'Allemagne, ils accumulent autant de faux-sens et de contresens que les épigones de Jean-Luc Mélenchon.

Ainsi, malgré toutes les connivences affichées, les sondages régulièrement commandés par l'ambassade d'Allemagne révèlent un vide inquiétant de l'image que la grande majorité de Français se

font de leur voisin, un vide que comble *a minima* la seule mémoire politique des dernières guerres, de la chute du Mur, d'Angela Merkel, ainsi que l'actualité du foot, la livraison télévisuelle exotique du folklore munichois, la publicité pour automobiles... Autrement dit, le clivage culturel entre Français et Allemands reste celui du monde latin face aux étranges Germains. La proximité naturelle avec les frères culturels italiens et espagnols est prioritaire.

Seule la multiplication des contacts humains peut combler ce fossé. Là est la vraie vocation des jumelages et des associations franco-allemandes. Eux seuls peuvent également prolonger dans la durée un travail initié par les échanges de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) et les jumelages entre les classes d'établissements scolaires.

Complémentairement, les associations doivent développer une activité culturelle soutenue pour améliorer l'acuité du regard français sur l'Allemagne d'aujourd'hui, pour promouvoir l'apprentissage de la langue du voisin, initier des élèves du primaire, développer des dispositifs pour le maintien des acquis scolaires, prolonger et décentraliser par là même l'activité des Centres Culturels allemands en France.

Un dispositif associatif sporadique

Cette activité indispensable est effectivement réalisée de ci, de là, au hasard des engagements de personnalités germanophiles ou franco-allemandes et de germanistes bénévoles, souvent retraités de l'Education Nationale. Leur engagement est d'autant plus effectif et productif que les dispositifs qu'ils imaginent bénéficient d'un soutien local et même régional, tant des élus que des appareils municipaux de jumelage qui dépendent de leur volonté politique.

Mais ces engagements de « militants » convaincus du franco-allemand restent sporadiques dans le temps et l'espace, rarement programmés de manière systématique. Le « franco-allemand » *steht und fällt* (naît et disparaît) avec ces personnalités généralement retraitées ou actifs âgés qui disposent du temps nécessaire. Leur bénévolat associatif est loin – hélas – de constituer un Office franco-allemand des Citoyens qui pourrait assurer une

pérennité institutionnelle solide. Cette fragilité du dispositif associatif s'accroît du manque de disponibilité de la jeunesse. Cette absence est le lot de toute vie associative en général, mais, en l'espèce, la facilité des contacts entre jeunes allemands et français les empêche pour un temps donné de prendre la mesure du fossé entre nos deux sociétés. Il faut le temps d'une accumulation d'expériences douloureuses pour le révéler. De plus, pour que ce constat motivant se prolonge dans l'action, il faut avoir acquis un savoir-faire organisationnel et une autorité suffisante pour initier et faire bouger des organisations adéquates et les réseaux de citoyens.

Une faiblesse « génétique »

Au-delà de sa faible « démographie », l'activité associative franco-allemande souffre d'une autre faiblesse qualitative intrinsèque à sa nature : l'amitié franco-allemande est un objectif trop général pour laisser entrevoir des objectifs d'action et des moyens propices à sa concrétisation. L'« amitié » est un acquis aux yeux du plus grand nombre et l'impératif de la cultiver esquisse d'abord un horizon de rencontres épisodiques. Ceux-ci peuvent bien se passer de contenus à partager autres que le rituel des retrouvailles régulières. Si certaines associations inventent malgré tout des contenus et des actions, c'est surtout pour palier la diminution des adhésions et non pour préparer un large public, au-delà de leurs seuls membres, à comprendre et rencontrer la société voisine.

En comparaison avec une association de hobbyistes dont la vocation implique par nature la programmation d'activités communes, d'échanges de trucs et de savoir-faire, de savoirs fondamentaux aussi, voire de matériel, une association de jumelage induit d'abord l'organisation de rencontres. La convivialité se suffirait à elle-même, si la difficulté à remplir l'autobus du voyage annuel dans la commune jumelle ne croissait pas dramatiquement avec l'âge des adhérents.

De facto les rares associations franco-allemandes locales ou nationales à vocation culturelles ou mémorielles (sans lien institué avec un jumelage) échappent à ce « piège ». Leur existence est naturellement liée à la programmation de pratiques partagées et très souvent destinées à un public ex-

térieur. Ainsi les dangers d'assoupissement guettent bien moins les chorales franco-allemandes, par exemple, que des associations locales dont l'imaginaire projectif n'est pas inscrit dans leurs « gènes » et qui n'ont pas à servir un public extérieur pour confirmer leur vocation. Ainsi, quand des associations franco-allemandes locales veulent dépasser le service minimum du jumelage, elles en sont réduites à devoir tout inventer *ex nihilo*.

Une fois la créativité installée, les seules motivations et velléités d'actions ne suffisent pas. Les associations locales sont dépendantes de ressources en acteurs culturels et moyens divers, dont elles ne disposent pas en interne. Pour attirer et recevoir du public, il faut des financements (honoraires et frais divers annexes) ainsi que des locaux. Le challenge est donc particulièrement difficile à relever et on ne saurait faire reproche aux acteurs de terrain de ne pas être à la hauteur : c'est plutôt la barrière à franchir qui est exceptionnellement élevée. Et la réussite dépend d'abord de la capacité à créer des réseaux solides d'un côté et motiver le travail bénévole du plus grand nombre de membres de l'autre.

En l'absence d'un chemin naturellement tracé par leur vocation et le manque d'objectifs concrets pour initier des actions et mobiliser des bénévoles, les mauvais modes de fonctionnement propres au monde associatif en général prennent ici un relief tout particulier et nombre d'associations ne vivent réellement qu'avec l'engagement permanent d'une ou deux personnes contraintes d'ignorer l'inactivité des autres.

Les Allemands disposent d'un mot spécifique pour désigner une dérive où le formalisme l'emporte sur les contenus : la *Vereinsmeierei* (*Meierei*, la laiterie, évoquant la disponibilité d'un troupeau de vaches à traire). La *Vereinsmeierei* est un travers « normal » de toute vie associative. Le libre jeu des stratégies individuelles et des rapports de pouvoirs, ainsi que les mauvais usages de l'appartenance associative dans le jeu social local, peuvent être destructeurs là où les enjeux sont importants. Mais, en la circonstance, dans le monde associatif franco-allemand, quand l'activité associative se limite à un jeu social bâti sur l'impératif principal et prioritaire de se voir régulièrement, d'échanger, de converser et partager un état d'esprit, ce travers

prend les allures d'un théâtre d'ombres futile et quelque peu ridicule... et, qui plus est, donne un relief plus flagrant encore à la solitude de ceux qui s'engagent activement.

Le rôle de la Fédération

Face à ces faiblesses le rôle de la Fédération des Associations franco-allemandes pour l'Europe (FAFA) est clair : sortir les acteurs engagés de leur isolement et leur faciliter l'accès à des réseaux susceptibles de les soutenir. Concrètement, cela suppose d'abord l'organisation d'un transfert de compétences, d'informations et d'idées, de la mutualisation de moyens, ainsi qu'un intense lobbying auprès des institutions qui peuvent les soutenir. Cela passe aussi par la multiplication de rencontres et travaux de réflexion inter-associatifs (création et animation d'unions régionales, journées franco-allemandes régionales, ateliers de formation à la gestion de projets...).

La Fédération est aussi le lieu d'où doivent être proposés de nouveaux contenus et outils pour animer le franco-allemand (des expositions itinérantes, un programme de conférences...) et de nouvelles thématiques culturelles et mémorielles communes susceptible de stimuler la créativité des acteurs et permettre de mutualiser les moyens. Corollairement, le développement des outils numériques est un objectif de moyen prioritaire pour

accélérer la circulation des idées et permettre la fluidité des communications interne. Le site actuel de la FAFA remplit déjà pour partie ce rôle. Il est un lieu de proposition d'idées, met en avant des réussites exemplaires et est une source d'informations indispensables aux acteurs de terrain.

La mise en relation des deux sociétés ne saurait être totalement assurée par les associations. A elles seules, elles ne disposeront jamais ni de la visibilité, ni de l'attractivité nécessaire pour multiplier les rencontres entre Français et Allemands. Parallèlement à la vie associative, le développement du numérique favorise une multiplication fulgurante d'autres formes de rencontres franco-allemandes sur le web et grâce au web, dans divers lieux de convivialité. C'est d'ailleurs là que se retrouvent actuellement jeunes et moins jeunes pour organiser « leurs » rencontres franco-allemandes.

Si les associations veulent étendre leur rayon d'action, rallier un nouveau public et recruter de nouveaux membres, il leur faut aller les chercher là où se déporte progressivement la convivialité franco-allemande, c'est-à-dire en occupant le champ du numérique. C'est pourquoi la Fédération des Associations Franco-Allemandes pour l'Europe s'est engagée dans un projet de plateforme numérique d'échanges franco-allemands, afin d'outiller Français et Allemands pour se rencontrer et échanger, voire s'entraider entre individus, au-delà des contraintes et limites de la vie associative.

Der 60. Kongress in Düsseldorf

Beim 60. Jahreskongress der deutsch-französischen Gesellschaften in Düsseldorf (mit 226 Teilnehmern der FAFA aus Frankreich und der VDFG aus Deutschland) wurde eine Abschlusserklärung verabschiedet, die alle erdenklichen Anstrengungen seitens aller Verbände fordert, um eine Korrektur der avisierten und umstrittenen französischen Schulreform zu erreichen. Das neue Gesetz berge in sich unabsehbare Gefahren für die Erlernung der deutschen Sprache und mache zielführende Initiativen der letzten Jahre zunichte.



Der Elsie-Kühn-Leitz-Preis wurde an die Ministerpräsidentin des Saarlandes, Annegret Kramp-Karrenbauer, verliehen, die vor allem mit außergewöhnlichen Initiativen zugunsten engerer Verflechtungen ihren Einsatz für die deutsch-französische Zusammenarbeit dokumentiert hat. Ihr visionäres Projekt *Zukunftsstrategie Frankreich* (siehe *Dokumente/Documents 3/2015*) sieht vor, dass innerhalb der nächsten drei Jahrzehnte alle Bürger des Saarlandes zweisprachig heranwachsen. Französisch soll zur zweiten Amts- und Kultursprache ihres Landes werden. Red.